

RE-CO-NAISSANCE

André de Peretti

Il est souvent tentant (ou grisant) de penser que nous construisons des connaissances définitives, dernières : à l'égard des phénomènes ou des pensées, comme à l'égard des personnes. Mais celles-ci se révèlent toujours bien autres que ce que nous avons retenu d'elles ou intérieurement modelé en profil.

Elles sont, une à une, plus proches de nous que nous ne l'imaginions ; mais elles débordent le champ d'action et de signification où nous les cantonnions candidement. "Approximations" sur les pensées et les œuvres, nous avertissait le grand critique littéraire Charles du Bos ; "approche" tranquille des personnes, nous proposait Carl Rogers, dont l'inspiration touchait, avec quelques-uns d'entre nous, Jean Hassenforder...

Témoignages

C'est bien à son sujet que la réflexion qui précède s'est imposée à moi : par la lecture, dans la "joie", du présent livre "conspiré" par quelques-uns de ses amis. L'activité de Jean, sa personnalité comme ses parcours existentiels sont autres, c'est-à-dire plus complexes, plus riches, plus éclairants, que ce que nous pensions avoir recueilli à leur sujet. Nous nous en faisons ici, réciproquement des uns aux autres, la démonstration par nos témoignages multiples à son égard : avec la réserve fine que nos propos connotent, en point d'orgue, sur sa qualité d'accueil, sa disponibilité, son souci de clarté, sa capacité d'aide, mais aussi son talent de pionnier, son courage de précurseur.

Hommage à Jean Hassenforder

Perspectives documentaires en éducation, n° 42, 1997

Témoignages ? Il fallait s'y attendre ! Le beau terme de "document", aussi lié qu'il soit étymologiquement au latin *docere* (et donc à tout ce qui aide l'enseignement), eut la bonne fortune, vers la fin du dix-septième siècle d'advenir en langage juridique : désignant alors ce qui atteste, ce qui fait preuve, ce qui montre ou démontre. On ne saurait oublier les services rendus par Jean Hassenforder à la "cause", à la "défense", de la documentation et de la recherche documentaire : il fallait bien qu'en retour, en rétroaction, des documents probants soient réunis et assignés au "procès" de son "itinéraire" de lecture, de recherche et de vie !

Mots-clés

Nous avons pris le départ avec le vocable "document", choisi, entre plusieurs mots-clés, pour jalonner un tel itinéraire multiple. On peut donc y ajouter ceux qu'il a choisis et illustrés au cours de sa route exploratrice : centres et perspectives ; bibliothèques et livres ; écrits et "notes critiques" ; loisirs et innovations ; recherche-action et autoformation. Pourrait-on oublier son rôle décisif autant que modeste, dans la conception et la mise en chantier à large échelle des CDI et des BCD (Centres de documentation et d'information, pour le Second degré, dès avant 1968 ; Bibliothèques centres documentaires, pour le Premier degré, dès 1974) ? Par cet accent porté sur le concept pragmatique de "centre", il soutenait les chances d'une articulation cohérente entre les pratiques personnelles des enseignants, et il coopérait au développement des démarches d'une autoformation responsable chez les élèves : dans un "lieu de socialisation".

Ainsi étaient étayées progressivement, sans battage, les unes aux autres, les grandes dimensions de l'autonomie (chez les adultes professeurs comme chez les jeunes) et de la solidarité (pour l'enseignement comme pour l'apprentissage, respectivement), dans le développement différenciateur de notre système éducatif : par la grâce des livres et dossiers mis en accès direct ; par le couplage stimulant de la recherche et de l'action ; par l'enrichissement du rôle pédagogique, complémentaire, indispensable, reconnu statutairement aux documentalistes.

Centre et Recherche

Il me faut bien ajouter, en tant que chercheur, la reconnaissance que l'on doit avoir à Jean Hassenforder pour la création d'un CDR, Centre de Documentation Recherche, autonomisé par rapport aux bibliothèques si riches qu'elles soient (mais d'autant plus labyrinthiques). Le chercheur a besoin, en "temps réel", de disposer des ouvrages les plus récents dans sa matière et ses contextes ou voisinages multidisciplinaires (ou métadisciplinaires) : ce qui n'est pas habituellement facile dans le cadre d'une gestion de bibliothèque, portée au complément, régulier et planifié, de ses collections. Il a non moins besoin, et à la fois, d'accès direct, spécialisé, aux ouvrages et revues réellement présents sur les rayonnages, ainsi que du recours personnalisé à la compétence de documentalistes ou collègues qui soient en résonance avec les harmoniques propres à la Recherche : susceptibles de lui faciliter l'usage économique des nouvelles technologies et la consultation des banques de données adéquates.

On ne saurait, sur ce point, oublier, ni surtout méconnaître, l'élan donné par Jean Hassenforder au développement d'une documentation informatisée, adaptée aux contraintes des sciences de l'éducation. Il continuait ainsi d'œuvrer à la différenciation innovante et à l'ouverture du monde des bibliothèques, ainsi qu'à la coopération professionnelle entre chercheurs, documentalistes et informaticiens. Et il se préoccupait, de façon équilibrée, d'assurer les chances d'une variété de supports multiples, offerte aux individus pour leurs acquisitions cognitives et le développement de leurs relations interpersonnelles ou groupales, sinon réticulaires (Ah ! Internet !).

Des supports et de l'étymologie

J'évoque ici, en accord profond avec mon ami Jean, la variété des supports, nécessaire à l'enseignement comme à l'apprentissage des jeunes (et à la Recherche). Et je m'autorise à "cliquer" sur des termes aux sonorités proches : écrit ; écran ; écrin ; écrou ; écu ! Si Mac Luhan nous avait alertés sur l'implosion possible de "la Galaxie Gutenberg", il nous reste que l'"écran" ne peut se passer de l'"écrit", et qu'ils peuvent prospérer ensemble. L'écrit, par le latin *scribere*, se rallie à l'indo-européen pour signifier "gratter", "inciser", tant il est né sur la pierre ;

l'écran se rattache, par le néerlandais, au francique, pour dénommer un paravent, une barrière. Mais avec l'évolution "créatrice", le grattage en lettres renvoie vers la stimulation, l'éclaircissement ; et l'écran, même s'il masque encore, s'ouvre vers nous (et les plus jeunes) avec des images en quelque transparence télévisuelle !

Et l'"écrin" (du latin *scrinium*), dévolu à l'accueil secret des objets précieux, se dilate à son tour irrésistiblement en médiathèques et bibliothèques, mais aussi en réseaux d'échanges publics de savoirs (selon le rêve d'Ivan Illich). L'"écrou" ne peut rester en rade : à partir du francique où il étiquetait une bande de parchemin, il était venu à désigner, au plan royal, l'"état des dépenses", puis quelque registre, ce qui lui valut (le latin *scrofa*, truie !, aidant pour une autre dérive étymologique) de s'arrêter sur le sens de "prison" : mais il en sort, évoluant ce qui relie et ajuste, en précision et sécurité. Demeure l'"écru" : ce qui est non blanchi, non lavé, non teint ; soyeux et franc au toucher ; sans préparation ni apprêt ; non cuit ni recuit ; par suite, ce qui peut convenir, pour nos jeunes et pour nous, à la qualité d'une connaissance acquise par contact direct, sur document, en immédiateté responsable (écru et cru renvoient au latin *cruror*, c'est-à-dire non pas au sang réservé ou contenu qui se qualifierait de "sanguis", mais au sang offert, visible, signifié !).

Ouvertures et Perspectives

Par la petite escapade dans des plates-bandes linguistiques, qu'on voudra me pardonner, j'entends bien souligner l'état des temps et des lieux où nous sommes, et où s'est situé si exactement Jean Hassenforder. Sa prémonition des évolutions et son ajustement à leurs signes me mettent en bonne humeur, et me donnent encore envie de jouer amicalement sur les sons et les sens. Car, s'il a contribué aux ouvertures des institutions éducatives et scolaires, par le relais du rapport plus direct aux écrits et donc par l'amenuisement du face à face traditionnel professeur-élève, il l'a fait sans "cris" mais avec "cran", sans désir d'être "craint" ou de tailler des "croupières" (désir si purement universitaire !), mais pour être "cru"...

Fondé sur des croyances aussi profondes que discrètes, il s'est attaché avec une modestie vigilante à ouvrir aux autres (adultes ou enfants) des "perspectives" libératrices. Il n'attaqua pas de front les

lourdeurs institutionnelles ni les pratiques traditionnelles, mais il insinua avec efficacité des conceptions plus mobiles, notamment anglo-saxonnes, dans le champ clos des controverses franco-françaises. Il donna force au savoir non institué et chance à l'émulation populaire pour la lecture. Il développa une stratégie souple de confiance et d'influence, une tactique de transmission de savoirs qui ne soient pas des "conserves" comme le disait Jacob Moreno, s'en tenant à un rôle de "passeur" incitant et réservé, respectueux, amical : nous renseignant consciencieusement par la voie de "notes critiques". Comme on le verra bien dans ce livre qui le décrit si justement.

À l'amble du temps

Mais, en perspective des perspectives, il a été et reste témoin d'un temps où la modernité s'est muée en "post-modernité", autorisant Umberto Eco à nous faire regarder notre évolution dans le miroir d'un Moyen Age révélateur. "Le Nom de la Rose", par son soin, nous entraînait dans le dédale d'une bibliothèque fermée, interdite, réservée à quelques-uns : et où des jeux de miroir perturbaient ce que pourrait être, pour la reconnaissance de soi, le rapport confiant aux autres par le livre, par le document recherché, par les supports multiples mais réverbérateurs de notre projet intérieur. Il fallait bien en venir à ouvrir bibliothèques et institutions, pédagogies et organisations scolaires. Il fallait intéresser les jeunes à leur développement personnel aussi bien à l'école que dans leurs loisirs. Il fallait faire de la profusion des ouvrages et de leur prolifération incessante une invitation à des choix personnels, à des métissages (Michel Serres) distinctifs, à une originalité utile à tous les autres.

C'est bien ce triple "falloir", en cours et en devenir, que Jean Hassenforder a pressenti et qu'il a accompagné en le servant. Et il a su mettre en valeur la symbolique des bibliothèques et des centres de documentation comme accomplissant la promesse faite par Leibniz que "le meilleur des mondes" peut être là où la plus grande variété se retrouve dans l'unité (et non pas dans l'uniformité), dans le consentement dynamique, dans la co-naissance accomplie (selon l'élan de Paul Claudel) entre tous et par chacun.

Dans le maelström des changements qui nous saisissent, l'individu est désormais convié à se raccrocher personnellement aux repères, aux

écrits et aux signes qui lui parlent et le tiennent. Il n'est plus question de psittacisme et de clonage scolaire ou universitaire. Chacun est invité à être davantage lui-même, originalement, pour être mieux en communication avec tous les autres : en modestie créatrice, comme Jean Hassenforder l'a fait et le fait. "*Doctus cum libro*" ne peut plus être une qualification ironique, mais une option souhaitable. Nous avons besoin de supports pour rebondir hors de la trivialité et de l'ennui. Le livre délivre.

André de PERETTI
(décembre 1997)